

Martyres, a porté l'exercice des vertus chrétiennes au degré héroïque, conformément au rapport qui avait été présenté le 26 novembre dernier à la sainte Congrégation des Rits, par Son Eminence le cardinal Lambruschini, rapporteur de cette cause de béatification.

Dom Barthélémy des Martyres naquit à Lisbonne, dans le mois de mars de l'année 1514; il montra de bonne heure une rare piété et une application extraordinaire à l'étude. Ayant pris l'habit religieux dans l'ordre des Frères Prêcheurs, il y fit sa profession solennelle en 1529. Il y remplit successivement les emplois les plus élevés, et y donna des preuves si éclatantes de science et de vertu, qu'en 1558 il fut promu à l'archevêché de Braga, auquel était annexée la seigneurie temporelle de ce diocèse. La seule obéissance lui avait fait accepter cette double dignité : rendu dans son diocèse, il s'appliqua avec un zèle infatigable à remplir tous ses devoirs de prince, et de pasteur. Après avoir rétabli l'ordre en toute chose dans la ville de Braga, il se mit à parcourir, malgré les fatigues et les obstacles qui ne purent jamais ralentir son zèle, toutes les parties de son diocèse. Les lieux mêmes les plus reculés et comme perdus dans les montagnes, réformant partout les mœurs, remettant en vigueur la discipline ecclésiastique, revendiquant avec une fermeté toute apostolique les droits de l'Eglise, et faisant fleurir de nouveau l'instruction religieuse et l'étude des sciences sacrées. Les guerres, les pestes, les famines et les troubles qui durant les vingt-deux années de son épiscopat, désolèrent le Portugal, et en particulier le diocèse de Braga, ne firent que donner plus d'éclat à ses hautes vertus et à l'immense charité dont l'active et tendre sollicitude lui mérita le nom si glorieux de *père des pauvres*.

Le Pape Pie IV ayant ordonné la reprise du saint concile de Trente, D. Barthélémy des Martyres, quoique l'un des évêques les plus éloignés, s'empressa d'accourir, donnant ainsi à ses collègues un exemple d'obéissance au Saint-Siège et de zèle pour le bien de l'Eglise. Sa piété et son savoir brillèrent également dans cette auguste assemblée : l'estime des vénérables Pères du concile, les grands éloges qu'ils lui donnèrent, toutes les marques de haute considération qu'il reçut et du souverain Pontife, et de saint Charles-Borromée, et de saint Pie V, alors cardinal, et du sacré collège, et de tous ceux enfin qui furent à portée de le connaître, sont autant de témoignages irréfragables de l'éclat de ses vertus.

Après avoir ainsi travaillé pour le bien général de l'Eglise, après avoir gouverné pendant plus de vingt-deux ans le diocèse de Braga, il se démit de son siège, au milieu des regrets universels les plus vifs, et se retira dans un couvent qu'il avait fondé à Viana, dans son diocèse, pour y vivre sous la règle commune parmi ses frères les religieux dominicains. Il vécut encore huit ans dans cette retraite et dans la pratique constante de toutes les vertus. Le 17 juillet 1590, comme il entra dans la 76e. année de son âge, il termina sa vie mortelle, laissant à tous une mémoire chère et vénérée.

FRANCE.

*La Semaine-Sainte et le jour de Pâques à Paris.*—On sait que depuis quatre ans la retraite prêchée aux hommes, tous les soirs de la semaine-sainte, dans la cathédrale de Paris, se termine, le jour de Pâques, par une communion générale qui est devenue une des plus glorieuses manifestations de la foi catholique. Chaque année, depuis quatre ans, le nombre de ceux qui, en accomplissant ainsi le devoir strict de la religion, veulent en même temps donner un témoignage public de leur croyance, n'a cessé de s'accroître. L'an dernier il était assez considérable pour avoir rempli de joie les âmes vraiment chrétiennes, et d'étonnement tous ces esprits égarés, ou frivoles, ou haineux, qui, à divers titres, tantôt prophétisent la mort prochaine du catholicisme, tantôt la proclamation comme un fait accompli. Deux mille hommes environ de tout âge, de toute condition, mais pour la plupart jeunes et appartenant aux classes supérieures de la société, avaient fait publiquement leurs pâques à Notre-Dame, après avoir, durant huit jours, entendu les prédications d'un religieux de la Compagnie de Jésus! Cet acte parut si étrange et même si audacieux que la surprise fut accompagnée dans certains esprits d'une sorte de colère : " Ah ! ils font des communs solennelles ! s'écria un personnage important. Il est temps de mettre la main de Voltaire sur ces gens-là ! " Les catholiques savent si l'on s'en est tenu à la menace, et si la main de Voltaire leur a été ménagée. En fait d'outrages contre notre religion, l'année a été une des mieux remplies qu'on ait jamais vues depuis qu'il n'y a plus dans le monde d'hérésie qui ait à faire son chemin, et que les passions irréligieuses, entravées par la plénitude même de leur triomphe, n'ont plus besoin de recourir à la force matérielle. Il nous serait presque doux de rappeler en ce moment les injures que nous ont prodiguées à l'envi les professeurs de l'Etat, les orateurs politiques, les journalistes, les romanciers, les comédiens, les pamphlétaires, les magistrats eux-mêmes, soit au nom et pour le compte du Gouvernement, soit au nom et pour des partis. Rien n'a été épargné à nos prêtres, à nos évêques, à nos dogmes, à notre histoire. Le passé, le présent, l'avenir, les actions, la morale du catholicisme, tout a été attaqué, par tous les moyens. Cette fureur n'a reculé ni devant la raillerie, ni devant les mensonges ; elle n'a respecté ni la mémoire des morts, ni les noms des vivants, ni les œuvres de la charité, ni celles du génie. Enfin, sans entreprendre une liste qui deviendrait trop longue et qui ne serait jamais complète, on peut dire que dans ce temps, où la production littéraire est véritablement effrénée, où l'on écrit sans relâche, où l'on imprime à la vapeur, où l'on répand par les chemins de fer ces millions et ces milliards de feuilles ainsi composés, rien, à part quelques travaux dus aux plumes catholiques, rien ne s'est écrit ni sur la littérature, ni sur la philosophie, ni sur l'histoire, rien n'a été lu, rien n'a eu de succès qui n'ait, de près ou de loin, et le plus souvent d'une

façon directe, concouru à ce soulèvement violent et général de l'incrédulité contre la foi catholique. On s'est adressé à toutes les intelligences, à toutes les brutalités. Les uns ont fait appel aux rancunes et aux préventions politiques ; les autres à l'orgueil de l'esprit ; les autres aux plus dangereuses, aux plus misérables, aux plus bas et aux plus cruels instincts de l'ignorance populaire. Les pages écrites pour exciter la froide raillerie des demi-savants et des gens du monde, s'unissent à celles qui sont destinées à soulever la lie des grandes villes, et l'on a vu la vanité des rhéteurs s'abaisser jusqu'à céder le pas à des œuvres grossières, dignes de leurs dédains comme de nos dégoûts, mais qui ont à leurs yeux le mérite suprême de porter au sacerdoce et à la religion des coups plus sûrs, de l'atteindre plus loin qu'ils ne peuvent pénétrer, jusque dans le cœur du peuple, jusque dans l'âme des femmes, jusque dans l'intelligence des enfants.

Voilà ce que nous contempons, surtout depuis une année ; telle a été l'œuvre des ennemis de l'Eglise, sans distinction de talent, de rang ou d'influence. Emportés par la même passion, ils se sont livrés au même travail avec la même implacable ardeur. Qui les a combattus ? Dieu le sait ! Sans doute, parmi les catholiques, tous ceux qui ont compris le danger et qui ont quelque moyen de le conjurer, ont tâché de remplir leur devoir ; mais enfin, qu'est-ce que la presse catholique, sous le rapport de l'activité, de l'habileté, de l'influence, à côté de cette presse irréligieuse, si forte, au moins par le nombre, par la ruse, par l'audace ? Nous avons cent fois entendu des gens de bien, effrayés de cette lutte inégale, s'abandonner à une sorte de désespoir, et voyant ce parti pris d'outrager sans relâche, de mentir sans pudeur, d'écraser sans scrupule, s'écrier que c'en était fait, et que la religion n'était amenée au tribunal des opinions humaines que pour y être, à ceux qui déjà l'avaient condamnée à mourir.

Il y a bien apparence qu'en effet, dans l'esprit de ceux qui se font les juges de nos croyances, cette sentence est déjà portée. Cependant, quel a été jusqu'à présent le résultat de la lutte ? A Paris, au centre même du combat, non seulement la foi ne s'est point affaiblie, mais elle s'est accrue ; non seulement nos temples n'ont vu s'éloigner aucun de ceux qui les fréquentaient avant cet ouragan d'avanies, mais l'orage y a jeté de nouveaux fidèles, et le catholicisme répond par des conquêtes à ceux qui proclament son affaiblissement et sa mort.

Nous avons eu hier un spectacle mémorable ! Durant toute la semaine-sainte, et dans toutes les églises de Paris, les offices si beaux et si pleins de grandes leçons des derniers jours de la pénitence, avaient été suivis avec un zèle inaccoutumé, même depuis ce remarquable mouvement des esprits et des cœurs qui de toutes parts ramène la foule aux autels. A Notre-Dame, les hommes se pressaient autour de la chaire éloquente du R. P. de Ravignan et cette affluence n'empêchait pas que les autres paroisses ne fussent également remplies. Au près du R. P. de Ravignan comme ailleurs, on cherchait mieux que l'éloquence : on cherchait la vérité et le courage de la vérité ; on venait apprendre, dans les chants des prophètes et dans les récits de l'Evangile, à ne point rougir de CELUI qui, pour sauver le monde, voulut bien être livré par Judas, injurié par la Synagogue, jugé par Caïphe, condamné par Pilate, et mourir sur le gibet entre deux larrons. Non, ce n'est point un vain désir d'entendre la parole humaine, c'était le généreux désir d'obéir à la parole divine qui réunissait dans les nefs trop étroites ces foules sérieuses, attentives et recueillies ; ces auditeurs qui, lorsque l'orateur avait quitté la chaire, s'assemblaient en silence autour des confessionnaux, attendant pour s'y agenouiller jusqu'à la moitié de la nuit ! Le jeudi-saint et le jour de pâques en ont fourni la preuve. Les prêtres les plus zélés de Paris, ceux à qui l'exercice du saint ministère a imposé le plus de travaux et procuré le plus de consolations, ceux qui en ont eu le moins et qui naguère se lamentaient en voyant la solitude de la table sainte, s'étonnent et se réjoissent également du nombre croissant des communions.

Nous imposons silence à notre émotion pour dire ce qui s'est passé à Notre-Dame. L'année dernière, la grande nef avait suffi pour contenir tous ceux qui étaient venus y remplir le devoir pascal ; cette année, il a fallu reculer les barrières, et cette nef immense s'est encore trouvée trop peu étendue. Plusieurs centaines d'hommes ont dû prendre place dans une des nefs latérales. La messe, commencée avant huit heures, finissait à peine à dix heures et demie. La communion, donnée par Mgr. l'archevêque et le R. P. de Ravignan, a duré près d'une heure et demie. Environ trois mille hommes ont pris place au banquet sacré.

Mais, ce qu'on ne saurait dépeindre, c'est l'ordre merveilleux de cette cérémonie, c'est le recueillement, c'est la piété de cette multitude ! Comme l'année dernière, s'y trouvaient, beaucoup plus nombreux seulement, et, s'il se peut, plus fervents, plus humbles, plus pénétrés de la grande action qu'ils accomplissaient, des représentants de tous les âges et de toutes les conditions de la vie publique ou privée ; les hommes de loisir et ceux qui exercent les professions libérales y dominaient ; mais grâce à Dieu, l'on y voyait aussi des ouvriers et même des pauvres ; presque tous étaient jeunes et dans la force de l'âge ; mais, dans ces rangs serrés paraissaient aussi des vieillards et des adolescents. Tous, jeunes et vieux, riches et pauvres, pairs de France, députés, magistrats, militaires, fonctionnaires publics, avocats, artistes, ouvriers, écrivains, confondus dans l'égalité, ou plutôt dans la confraternité de la prière ; tous remplis du désir de consacrer désormais à Dieu une vie utile et pure ; tous ayant la pensée de se rendre dignes, par leurs œuvres, d'entrer un jour dans les récompenses de ce Dieu auquel ils allaient s'unir, mais tous aussi commençant par ne pas rougir de Jésus-Christ, et sachant